

## Hommage à Jean Le Jeune, Résistant breton

JEAN LE JEUNE est né en 1921, à **Plévin**, dans les Côtes-du-Nord. Certificat d'études primaires en poche, il devient d'abord apprenti forgeron puis s'engage dans la marine nationale en 1937, pour entrer à l'école des mécaniciens de Lorient. Il rejoint ensuite l'école des mécaniciens de l'aéronautique de Rochefort.

### **La guerre**

En 1939, il est affecté à la **base aéronavale de Saint-Raphaël** où, lors de l'invasion allemande de juin 1940, il est témoin de la désorganisation de l'armée, de la passivité de certains et du courage d'autres. La capitulation intervient : *« la radio avait annoncé que les Allemands étaient entrés en Bretagne et qu'ils occupaient tout le pays. Je ne voulais pas le croire [...]. Mon objectif était alors de tout faire pour libérer la Bretagne »*.

### **Retour en Bretagne**

**Jean est démobilisé et revient en Bretagne à l'été 1941**. Il constate avec plaisir que la population de sa commune rejette massivement l'occupant. Il reprend son travail à la forge et s'emploie à de petits travaux de dépannages électriques et mécaniques, tout en participant, avec d'autres jeunes, aux actions de solidarité pour les prisonniers de guerre.

### **Militant communiste et résistant**

**En 1942**, son camarade Jean Le Cloarec lui propose d'adhérer au **Parti communiste** avec lequel il est en liaison clandestine. Jean accepte et entre dans un **« triangle »** de l'organisation (pour des raisons de sécurité, les militants ne se connaissent que par trois), distribue des tracts, colle des affichettes, appelant notamment les paysans à ne pas livrer leurs produits aux Allemands. La victoire de l'armée soviétique à Stalingrad le réjouit profondément.

### **Les Francs-Tireurs et Partisans (FTP)**

Au printemps 1943, le responsable régional du Parti communiste propose au **« triangle »** de se mettre en contact avec les **FTP de Maël-Carhaix**. L'objectif : constituer de nouveaux groupes FTP (8 membres maximum), récupérer des armes, y compris en s'attaquant à des Allemands isolés, intensifier la propagande contre l'occupant et les

collaborateurs, organiser l'opposition au Service du travail obligatoire (STO), saboter les matériels et installations militaires allemands...

En moins d'une semaine, un premier groupe de FTP constitué à **Plévin** est placé sous la responsabilité de Jean Le Jeune. D'autres groupes suivront dans les communes environnantes (**Paule, Le Moustoir, Tréogan**).

**Les premières actions de sabotage commencent en juillet 1943**, incendie d'un car allemand, coupure du câble téléphonique souterrain Berlin-Brest, plasticage de nombreux pylônes de lignes à haute tension, etc.

Durant l'été 1943, Jean Le Jeune devient permanent du Parti communiste et **responsable pour sept cantons du sud-ouest du département**. Il a alors 22 ans. Pour assumer ses tâches militantes, il sillonne en permanence toute la région à vélo.

**Début 1944, ses responsabilités s'étendent au nord : Plouaret, Lannion, Perros-Guirec, Plestin,...** Il fixe des objectifs d'actions militaires : déraillement de trains, sabotage d'installations portuaires, destruction de matériel allemand de toute nature. Il participe aussi à des opérations de réception d'armes parachutées.

### **Grièvement blessé par des gendarmes français**

La répression était le fait des forces occupantes, mais aussi de la propre gendarmerie française. Jean Le Jeune sera ainsi **arrêté par quatre gendarmes à Lanvellec** alors qu'il transportait des armes. Ceux-ci veulent prévenir la « Kommandantur ». Jean les bouscule, parvient à s'enfuir sur une trentaine de mètres, mais ils lui tirent dessus et le blessent par une balle dans le dos qui traverse la poitrine.

Il est **hospitalisé à Lannion** où des gendarmes et inspecteurs de police tenteront de le faire parler en dépit de la gravité de sa blessure. « Devant mon silence, ils se fâchèrent à un tel point que le vieux me gifla : je n'aurai jamais pensé que des hommes, seraient-ce des inspecteurs de police, pouvaient tomber si bas ».

Cependant, les FTP organisent une expédition. Après avoir investi l'hôpital et neutralisé les policiers de garde, **le groupe libère Jean et le conduit à Saint-Nicolas-du-Pélem, où il restera caché.**

### **Préparatif de l'insurrection**

Après sa convalescence, Jean reprend ses activités. Les FTP des Côtes-du-Nord comptent alors 17 bataillons. Le premier bataillon formé (**bataillon Guy Moquet**) comprend quatre compagnies : Plévin, Paule, Maël-Carhaix et Glomel.

Après le débarquement des troupes alliées en Normandie, les actions militaires s'intensifient. Les Allemands sont aidés par les miliciens **Bezenn Perrot** (une centaine de « nationalistes bretons » opérant sous l'uniforme SS) et par la **légion Vlassov** (Ukrainiens ralliés aux nazis).

### **La bataille de la Pie en Paule**

**Le 29 juillet, le bataillon des FTP Guy Moquet est encerclé par d'importantes forces allemandes sur le territoire des communes de Paule et de Plévin.** Les combats dureront toute la journée avant que les assaillants ne décrochent avec de sérieuses pertes.

De leur côté, les résistants compteront 36 tués auxquels s'ajoutent des paysans arrêtés dans leurs fermes et fusillés. (photo : monument en hommage aux victimes des combats)

### **La libération des Côtes-du-Nord**

Les troupes alliées entrent dans Rennes le 3 août. **La résistance des Côtes-du-Nord** (photo : l'état-major FFI-FTP en août 1944) **déclenche l'insurrection.** Il s'agit de neutraliser tous les objectifs militaires et d'occuper tous les points stratégiques.

L'ordre du jour est « *frapper vite et fort, surprendre l'ennemi, ne lui permettre d'entreprendre aucune destruction ni représailles* ».

Ainsi, les troupes alliées, avec leurs blindés, « *traversèrent les 150 kilomètres du département en quelques heures, sans avoir eu besoin de tirer de coups de feu...* ».

Saint-Brieuc est également libérée par la résistance bien que deux cents hommes de la légion Vlassov, retranchés sur le terrain d'aviation, refusent de se rendre.

### **Les fronts de Lorient et de Saint-Nazaire**

A la **fin août 1944**, Jean Le Jeune et les bataillons FTP des Côtes-du-Nord sont appelés en renfort pour réduire la résistance allemande dans les poches de Lorient et de Saint-Nazaire.

### **Une reconnaissance qu'il partageait avec ses camarades morts au combat**

**A 24 ans, le 14 juillet 1945, lors d'une prise d'armes à Saint-Brieuc, Jean Le Jeune est nommé Chevalier de la Légion d'honneur** avec pour citation : « Résistant

de la première heure, Officier d'une très grande bravoure, a été l'instigateur de la résistance dans les Côtes-du-Nord. Blessé à la poitrine, arrêté puis délivré par ses camarades, il n'en a pas moins continué le combat et s'est dépensé sans compter pour la défense du pays. Le 25 septembre 1944 est blessé lors d'une patrouille allemande. Une des plus belles figures de la Résistance bretonne ».

Aujourd'hui, retraité dans sa région natale, à Saint-Nicolas-du-Pélem, Jean Le Jeune est président honoraire départemental de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (**ANACR**).

Ce texte est basé sur l'ouvrage de Jean Le Jeune, « *Itinéraire d'un ouvrier breton* », Imprimerie Jacq, Saint-Brieuc.

Source : <http://lepetitblanquiste.blogs.letelegramme.com>, 12 mars 2008.